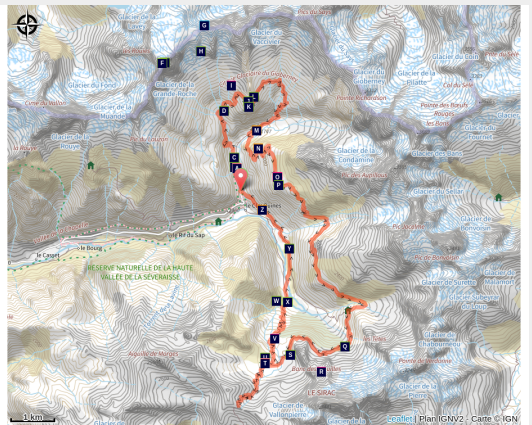


Tour des refuges en Valgaudemar en 4 jours

Parc national des Ecrins - La Chapelle-en-Valgaudemar



Refuge et lac de Vallonpierre (© Parc national des Ecrins - Thibaut Blais)

Pendant 4 jours, le randonneur sillonne la haute vallée du Valgaudemar de refuge en refuge, dans un splendide décor himalayen qui ne le laissera pas indifférent.

Depuis les alpages, des vues imprenables alimentent la randonnée, de quoi vous immerger dans une ambiance bucolique. Mais pas pour longtemps, car peu à peu le minéral et le glaciaire se succèdent aux paysages verdoyants. On se sent plus proche des sommets emblématiques tels que les Rouies, les Bancs et le Sirac, mais surtout plus petit juste en dessous d'eux.

La faune sauvage et la flore alpine agrémentent le parcours, tout comme les rencontres entre amoureux de la montagne, dans ces grands espaces et dans l'ambiance conviviale des refuges.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 4 jours

Longueur : 33.7 km

Dénivelé positif : 2402 m

Difficulté : Moyen

Type : Séjour itinérant

Thèmes : Faune, Point de vue, Refuge

Itinéraire

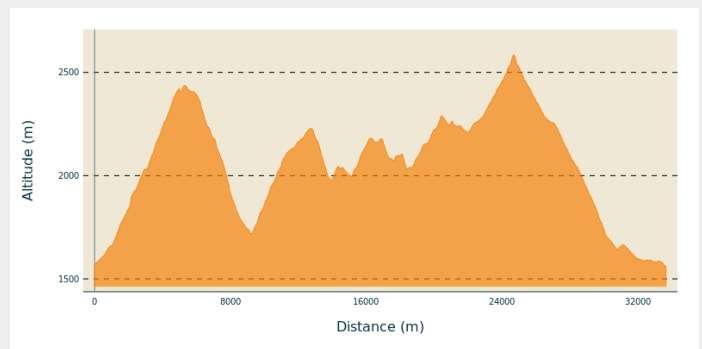
Départ : Parking du sentier du ministre, La-Chapelle-en-Valgaudemar

Arrivée : Parking du sentier du ministre, La-Chapelle-en-Valgaudemar

Balisage :  GR

Communes : 1. La Chapelle-en-Valgaudemar

Profil altimétrique



Altitude min 1563 m Altitude max 2584 m

ATTENTION ! Suite à un éboulement qui a eu lieu sur la route entre la Chapelle en Valgaudemar et le Gioberney (au niveau du hameau du Bourg), le route menant au Gioberney et le GR54 sont fermés par arrêté municipal jusqu'à nouvel ordre.

Le Tour des refuges en Valgaudemar propose ici son condensé en 4 étapes, pour vous faire découvrir la vallée en profondeur, en particulier la partie Est de l'itinéraire. Cet itinéraire emprunte des chemins d'altitude au caractère sauvage, desquels vous apercevrez peut-être des vautours...

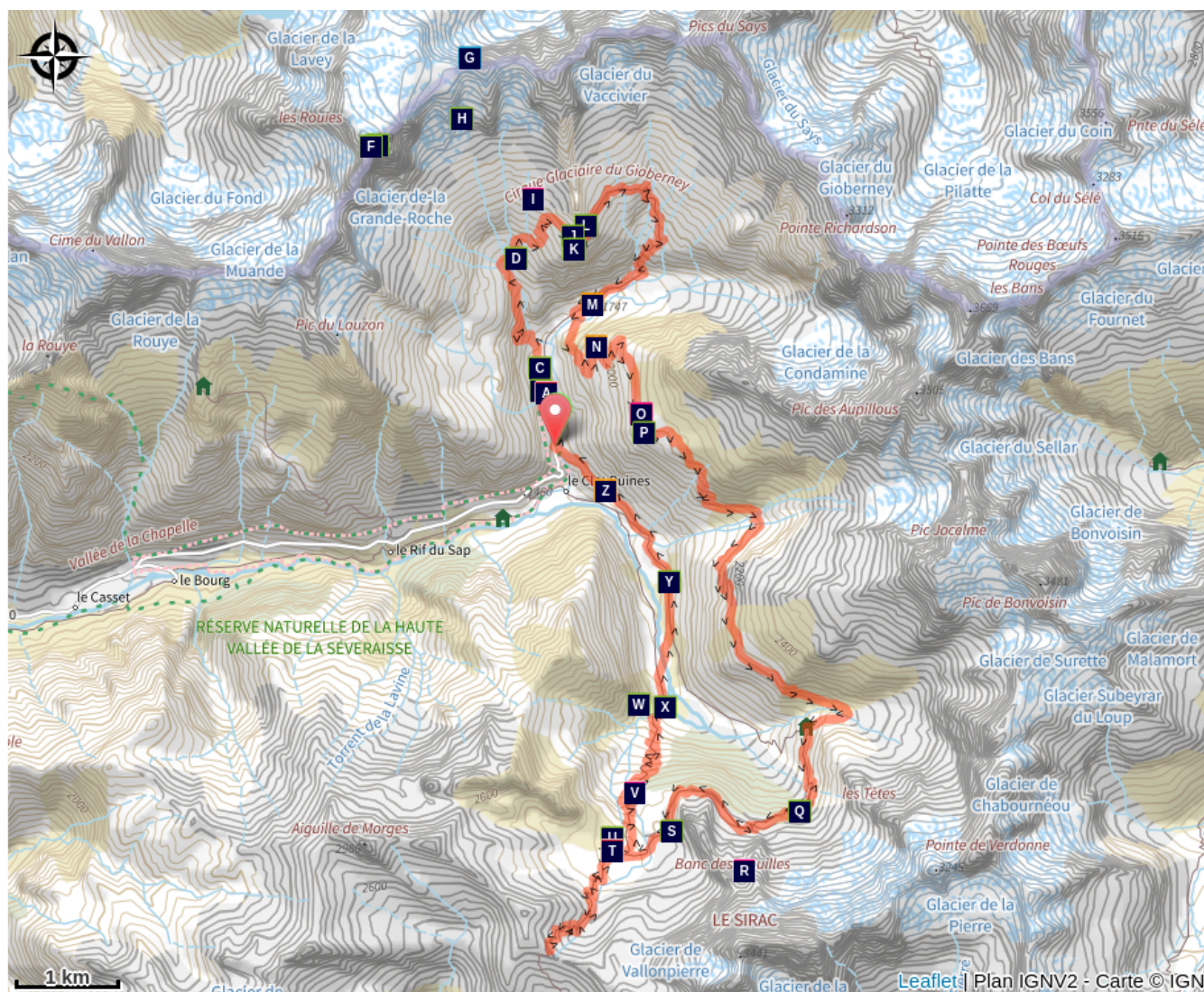
Du fond de vallée à l'univers de la haute-montagne, ce parcours complet à la découverte de la vie en refuge vous emporte jusqu'au col de Vallonpierre. A cet étage alpin, l'environnement témoigne de la rudesse du climat en montagne. D'autres joyaux ponctuent cette randonnée, tels que le lac de Vallonpierre, un panorama unique sur le Gioberney ou encore le Sirac sous tous les angles.




Les dénivelés accumulés seront récompensés par le sentiment d'avoir vécu un voyage dans les Ecrins digne de ce nom, au coeur des plus beaux spectacles qu'offre la nature.

Étapes :

1. Du Parking du sentier du ministre au Refuge du Pigeonnier
5.1 km / 856 m D+ / 4 h
2. Du refuge du Pigeonnier au refuge de Chabournéou
13.5 km / 848 m D+ / 6 h
3. Du refuge de Chabournéou au refuge de Vallonpierre, par le col de Vallonpierre
8.4 km / 664 m D+ / 6 h
4. Du refuge de Vallonpierre au parking du sentier du ministre
6.9 km / 41 m D+ / 3 h 30

Sur votre chemin...



- | | | | |
|---|--------------------------------------|---|-------------------------------|
|  | Chalet-hôtel de Gioberney (A) |  | Sérotine de Nilsson (B) |
|  | Les milieux (C) |  | Grenouille rousse (D) |
|  | La saxifrage à feuilles opposées (E) |  | La saxifrage musquée (F) |
|  | Les glaciers (G) |  | La benoîte rampante (H) |
|  | Les sommets (I) |  | L'edelweiss (J) |
|  | Aeschne des joncs (K) |  | Bouquetin des Alpes (L) |
|  | Vivre au rythme des brebis (M) |  | La mine de Chauvetane (N) |
|  | Paysages et sommets (O) |  | Oiseaux d'altitude (P) |
|  | Le chamois (Q) |  | Le Sirac (R) |
|  | Le saule glauque et soyeux (S) |  | Le refuge de Vallonpièrre (T) |
|  | Bouquetins (U) |  | Géologie impressionniste (V) |
|  | La marmotte (W) |  | Les oiseaux d'altitude (X) |
|  | Variété des milieux (Y) |  | Le sentier du ministre (Z) |

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



i Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier [Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter](#).

En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette [enquête](#).



Recommandations

En été, il est préconisé de partir assez tôt dans la matinée, afin de profiter de la fraîcheur avant que le soleil ne soit trop haut. Il est également très agréable de réaliser cette randonnée au début du printemps (sous réserve d'ouverture des refuges).

Comment venir ?

Transports

Possibilité de navette depuis St Firmin (réserver à l'avance) et liaison avec les bus qui viennent de Gap et Grenoble : <https://zou.maregionsud.fr/>

Accès routier

A 26 km de Saint Firmin, prendre la D58 et la D958a jusqu'à La Chapelle en Valgaudemar. Suivre ensuite la D480t jusqu'au parking du Crépon, 800 mètres avant le refuge du Gioberney.

Parking conseillé

Parking du ministre

Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valgaudemar

Ancien Asile Saint-Paul, 05800 La Chapelle-en-Valgaudemar

valgaudemar@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 92 55 25 19

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



Chalet-hôtel de Gioberney (A)

La construction du chalet-hôtel de Gioberney a commencé durant la Seconde Guerre mondiale dans le cadre de chantier de jeunesse. Elle a permis à quelques jeunes de la vallée d'échapper au Service du travail obligatoire (STO). Les pierres du bâtiment ont été prises sur place, taillées et appareillées au mortier de ciment. A l'époque, la route du Gioberney n'existait pas encore, elle ne verra le jour qu'en 1963. Il fallait donc monter à pied ou se faire aider par une mule afin d'accéder au refuge. La fréquentation n'a guère été importante jusqu'à la réalisation de la route.

Crédit photo : PNE - Bodin Stéphane

Sérotine de Nilsson (B)

La sérotine de Nilsson est un chauve-souris boréale, relictive glaciaire dans l'arc alpin. Adaptée au froid, elle résiste à des températures proches de -7°C sur de courtes périodes. La sérotine de Nilsson est une espèce discrète qui vit dans les forêts boréales parsemées de zones humides. Elle chasse parfois près des éclairages publics, un des seuls endroits où il est plus aisé de l'observer. La capture de femelles sur ce site permet de croire à la présence d'une colonie au Gioberney. Il s'agirait de la première colonie de reproduction connue en France.



Les milieux (C)

De 1600 m à 2450 m d'altitude, cet itinéraire est une invitation à voyager à travers différents milieux. Des myrtilleurs et rhododendrons au minéral des éboulis, des vertes pâtures au mélézin, ce voyage sera rythmé par la traversée de différents milieux à la faune et à la flore spécifiques.

Crédit photo : Stéphane D'houtt - PNE



Grenouille rousse (D)

Tantôt dans l'eau, tantôt en dehors, c'est l'amphibien des cimes. Avec le triton alpestre, elle occupe la moindre flaque d'eau jusqu'à des altitudes impressionnantes (2800 m). En léthargie pendant plus de 8 mois à cause des rudesses de l'hiver, elle reste un symbole de l'adaptation à l'altitude. L'hiver, elle s'envase ou bien se glisse hors de l'eau sous des feuilles, une souche, un rocher... à l'abri du gel. Elle pond jusqu'à 4000 œufs en moyenne car, confrontée à ces conditions climatiques et à la prédation (tritons, poissons...), seuls quelques individus deviendront adultes pour assurer la pérennité de la population. Un véritable exemple d'adaptation à l'altitude !

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE



La saxifrage à feuilles opposées (E)

Saxifraga oppositifolia

Cette saxifrage dispose de fleurs d'un rose somptueux qui tranche avec le terne des rochers. Ses petites feuilles triangulaires d'un vert sombre poussent de façon opposée le long de la tige, d'où son nom. Cette espèce a été observée jusqu'à 4070 m dans la face sud de la Barre des Écrins et jusqu'à 4504 m au Dom des Mischabel (Suisse) : elle détient le record d'altitude dans les Alpes !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



La saxifrage musquée (F)

Saxifraga moschata

Du latin *saxum* (le rocher) et *frangere* (briser), les saxifrages poussent dans les fissures et donnent l'impression de casser le rocher pour y faire leur place. Présente sur les parois et sommets des Écrins, la saxifrage musquée est parsemée de petites glandes la rendant très collante au toucher. Elle possède de discrètes fleurs d'un ton vert jaunâtre et des feuilles légèrement découpées et disposées en rosettes basales, la distinguant de la saxifrage fausse-mousse (*S. bryoides*) dont les feuilles font penser... à de la mousse !

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



❄ Les glaciers (G)

Le cirque glaciaire du Gioberney propose un panorama à 180° sur les magnifiques glaciers des Rouies, de la Condamine au pied des Bans... Aujourd'hui en recul, il nous reste les polis glaciaires (*dalles lissées par l'action érosive des monstres de glace*) comme témoignage de leur présence passée.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE



🌸 La benoîte rampante (H)

Geum reptans

Cette plante à grandes fleurs jaunes se reconnaît aisément par ses longs stolons rougeâtres porteurs de bourgeons capables de s'enraciner en lui permettant ainsi de se propager. Ses fruits, regroupés en une sorte de chignon, s'individualisent à maturité pour être transportés par le vent et continuer la colonisation du milieu. Fixant les éboulis instables en y accumulant de l'humus, cette benoîte est ainsi une pionnière qui prépare le terrain pour l'implantation d'autres végétaux.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



⚡ Les sommets (I)

Au fond du Valgaudemar, cette boucle permet de prendre la pleine mesure de cet « Himalaya des Alpes ». Ce cirque du Gioberney est coiffé de superbes sommets dépassant allègrement les 3000 m d'altitude. D'ouest en est, Les Rouies et ses 3589 m, le Pic du Says (3420 m), le Mont Gioberney (3352 m), la Pointe Richardson (3312 m), les célèbres Bans (3505 m) et les Apillous à 3458 m. Avec trois cirques glaciaires qui ne faisaient qu'un et ces hauts sommets, on touche ici le domaine de l'alpinisme.

Crédit photo : Bernard Guidoni - PNE



🌸 L'edelweiss (J)

Leontopodium nivale

Est-il vraiment nécessaire de présenter cette star des Alpes ? La légende raconte qu'après avoir guidé les Rois mages auprès de l'Enfant Dieu et afin de ne pas faire espérer la venue d'un nouveau Messie, l'étoile préféra quitter la voûte du ciel et se divisa en une pluie d'étoiles filantes au-dessus des Alpes. Ainsi naquirent les "étoiles des glaciers", véritables petits astres de velours blanc.

Crédit photo : Thierry Maillat - Parc national des Ecrins



Aeshne des joncs (K)

Aux abords de la petite mare du refuge du Pigeonnier, vous pourrez avoir la surprise de voir chasser cette grande libellule, l'Aeshne des joncs. L'une des seules à s'exercer à de telles altitudes. L'essentiel de sa vie se fait au stade larvaire subaquatique. Plusieurs années sous l'eau seront nécessaires à ce grand prédateur pour finir sa croissance et atteindre sa maturité sexuelle. Dès lors, la sortie du milieu aquatique s'impose pour sa transformation en imago volant (adulte). Ce stade adulte ne dure que quelques semaines avec pour seul objectif, la reproduction. Accouplements en vol et pontes à la surface de l'eau s'enchaînent pour boucler son cycle par... la mort.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE



Bouquetin des Alpes (L)

Le bouquetin des Alpes a failli disparaître au 19ème siècle. Il n'a dû sa survie qu'à la protection mise en œuvre en Italie et dans le Parc national de La Vanoise qui hébergeaient la dernière population. Depuis le début du programme de réintroduction de l'espèce initié avec succès en 1989, le seigneur des cimes a retrouvé sa place dans le massif des Ecrins. Le cirque du Gioberney est un lieu de prédilection pour la mise-bas, en début d'été, et propice au calme nécessaire à cette espèce. Peut-être surprendrez-vous la silhouette massive et majestueuse d'un mâle ou un tout jeune cabri faisant une démonstration de ses qualités innées d'alpinistes.

Crédit photo : PNE



Vivre au rythme des brebis (M)

Malgré ce relief austère, la vallée du Valgaudemar accueille depuis des siècles une activité pastorale intense qui rythme la vie des habitants du printemps aux premières neiges. Ca et là, vous découvrirez donc une cabane de berger sous le regard toujours étonné de ces brebis provenant d'élevages de la vallée. Les troupeaux sont constituées des races « Métisses », « Thônes et Marthod », « Lacaune » et « Mérinos », particulièrement bien adaptées aux exigences de ce relief.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE

🕒 La mine de Chauvetane (N)

Au XIXe siècle, le Valgaudemar connut une ruée minière. De nombreuses prospections permirent de découvrir quelques filons qui donnèrent naissance à des exploitations dans le vallon de Navette, au Roux ou encore à la Chauvetane pour le plomb sulfuré et la galène argentifère. Une société minière fut créée en 1861 par des anglais associés à un notaire de Saint-Firmin, la « Valgaudemar Mining Compagny Limited ». Le travail des paysans-mineurs de la vallée sur la paroi abrupte de la Chauvetane consistait d'abord à tailler dans la roche un itinéraire jusqu'au filon d'où était extrait le minerais envoyé en bas dans la Condamine. Là, des femmes le recueillaient pour charger des mules et le descendre à l'actuel refuge du Xavier Blanc, lieu de traitement des roches. L'exploitation n'étant pas rentable, l'aventure prendra définitivement fin en 1923.



🏔️ Paysages et sommets (O)

Le panorama évolue tout au long de la traversée du plateau de Tirière. Au début, une vue sur le cirque de Gioberney et les sommets environnants, notamment les Rouies et son glacier, s'offrent aux randonneurs. En progressant, le Sirac s'impose et le regard domine la vallée de Surette avec une vue sur la vallée du Valgaudemar. En face, de l'autre côté du vallon de Surette, le pic de Morge semble être posé au carrefour des vallées telle une vigie.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE



🦅 Oiseaux d'altitude (P)

Le plateau de Tirière est un endroit propice pour observer l'avifaune des milieux ouverts d'altitude. Les chants de l'alouette, du pipit spioncelle ou du rouge queue noir accompagnent cette randonnée. Au détour d'un lacet, vous pourrez observer le timide mais magnifique merle de roche ou un crécerelle en train de faire le "saint esprit", vol stationnaire qui aide à sa reconnaissance. Tirière est également un site de référence pour le suivi de la population de chamois du Parc national des Ecrins.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



Le chamois (Q)

Animal emblématique des Alpes, le chamois est en montagne partout chez lui, en forêt comme dans les rochers. Porteur de cornes noires et crochues, ce proche cousin des antilopes est doté d'un odorat et d'une ouïe particulièrement développés, qui rendent son approche difficile. Cependant, à proximité du refuge de Chabournéou et dans la traversée vers celui de Vallonpierre, il vous sera assez aisé de vous régaler des cabrioles des cabris sur les névés encore présents. Le saviez-vous ? Alors qu'un marcheur s'élève de 400 m en 1 heure, le chamois est capable de remonter 1000 m en 10 minutes. Cette capacité physique lui est très utile pour fuir le danger.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Le Sirac (R)

Au sud du massif des Écrins, le Sirac est le dernier grand sommet avec ses 3441 m. Il est là-bas, tout au fond, dressé fièrement au bout de cette vallée de la Séveraisse pour vous offrir son plus beau profil : sa face nord haute de 1500 mètres. Régulièrement, au cours de cette randonnée, vos yeux se lèveront enchantés pour saluer ce Seigneur et sa couronne. Vous passerez à ses pieds et serez surplombés par ses glaciers suspendus. Magique !

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Le saule glauque et soyeux (S)

A l'étage subalpin, passé la limite supérieure des forêts, on ne rencontre plus que des arbustes comme le saule glauque et soyeux. Il est observable sur le versant nord du Sirac, dans la traversée entre Chabournéou et Vallonpierre. Son vert laiteux se repère de loin. En vous approchant, vous découvrirez sa caractéristique : une pilosité soyeuse qu'il affiche sur les deux faces de ses feuilles. L'un des objectifs de cette spécificité pourrait être d'emmagasiner un maximum d'humidité et d'éviter la dessiccation. Localement très dense, il ne faut pas oublier que cette espèce n'est pas si courante...

Crédit photo : Bernard Nicolle - PNE



Le refuge de Vallonpierre (T)

Un petit lac, une belle prairie d'alpage, le Sirac bienveillant... Tel est le décor magique qui inspira, en 1942, la construction d'un refuge situé à 2270 m. Mais, victime de son succès, il fut décidé en 2000 d'en construire un second, plus grand. Proposant 37 places au lieu de 22, ce nouveau bâtiment est le premier refuge contemporain à avoir été construit, non avec des matériaux importés, mais avec les pierres extraites du site. Il tire sa simplicité et ses pignons en "pas de moineau" du "petit refuge" qui fut gardé comme hébergement pour un aide gardien.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE



Bouquetins (U)

L'espèce qui avait totalement disparu de l'arc alpin français, doit sa survie à nos voisins italiens, les rois de Savoie. Jusqu'au milieu du XV^{ème} siècle il était encore bien présent mais peu farouche il était chassé et pour sa viande. Par ailleurs, la médecine de l'époque, chargée de superstitions, contribua fortement à son déclin passé : ses cornes broyées en poudre servaient de remède contre l'impuissance et l'os cruciforme situé au niveau du cœur était utilisé comme talisman contre la mort subite.

Réintroduit avec succès en Vanoise en 1960, il le fut aussi dans la vallée de Champoléon, il y a plus de 20 ans.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE



Géologie impressionniste (V)

De la chabournéite, minéral endémique du Valgaudemar, aux roches cristallines formées de gneiss du Sirac, de la dépression de Vallonpierre formée de roches sédimentaires au spectacle joué par le schiste et la cargneule du Col des chevrettes, cette boucle vous transporte dans l'histoire. Les plis et les couleurs se peignent devant vous comme un tableau d'impressionnistes.

Crédit photo : Bernard Guidoni - PNE



La marmotte (W)

Un sifflement aigu retentit dans l'alpage; c'est le cri de la marmotte sentinelle qui prévient ses comparses de la présence d'un danger imminent venant des airs. Gare aux étourdis qui prendraient cet avertissement à la légère; l'aigle royal l'emportera dans ses serres pour servir de repas à son rejeton. Naturellement présentes sur les pelouse alpines, les colonies de marmottes vivent en famille avec leurs jeunes jusqu'à leur troisième année. Ronger et creuser sont leur passe temps favoris entre deux jeux de roulades dans les pentes. Sans oublier la sieste sur un rocher bien chaud et une grande période d'hibernation entre octobre et mars.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Les oiseaux d'altitude (X)

L'automne est la saison des migrations. La montagne, trop rude en hiver, se vide de ses habitants. Certains optent pour une migration altitudinale pour se retrouver plus bas, dans les vallées ou sur le littoral, comme l'accenteur alpin, le rouge-queue, le sizerin flammé ou la linotte mélodieuse. D'autres partent pour un long voyage vers les pays chauds. Le Sahara offrira alors sa clémence hivernale au monticole de roche, tarier des prés et traquet motteux. La fauvette babillarde choisira l'orient. En été, tout ce joli monde se retrouve en montagne. Il y trouve un milieu-refuge dont la diversité de la végétation et des invertébrés est encore préservée. Les alpages apparaissent alors favorables à la reproduction de toutes ces espèces qui sont nettement en déclin et méritent d'être protégées.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



Variété des milieux (Y)

Au cours de cette randonnée, vous évoluerez sur les 4 orientations possibles. Cette particularité offre une variété floristique très étonnante, passant d'une végétation quasi méditerranéenne à des espèces subalpines de versant nord telles que le saule glauque (voir description ci-après). Vous marcherez longuement dans des éboulis pour piétiner ensuite de la prairie rase d'altitude aux plantes en coussinets...

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE



🕒 Le sentier du ministre (Z)

Drôle de nom pour un sentier... Deux explications nous sont parvenues. La première serait tout simplement qu'un ministre aurait inauguré ou, tout du moins, parcouru ce sentier. La seconde, plus probable, relate que l'on appelait les ânes des ministres. En effet, ces animaux précieux pour les paysans de l'époque étaient choyés et traités comme tels. Ce sentier presque plat leur étant particulièrement bien adapté, il semble logique qu'on lui ait donné ce nom.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE